

Branche de Québec, Bureau :

119 RUE ST-PIERRE

BASSE-VILLE, QUEBEC.

5 juillet 1890—1a

AUX MEMBRES DU

# CLERGE

EN RÉCEPTION :

100 Quarts Colli

100 Octaves Colli

50 Quarts Vin Cettes

50 Quarts Taragona blanc.

Ces vins sont analysés par des experts et recommandés pour la messe

—AUSSI—

A Notre Ferme modèle du

Château--Richer,

150 canards Pékin, pour la re-production.

PRIX :—\$ 5.00 pour 3 canards

9.00 " 6 "

16.00 " 12 "

## A. TOUSSAINT,

Marchand en gros de Vins et Liqueurs

ENTREPOT :—27 Rue Notre-Dame  
Basse-Ville, Québec.

12 juillet 1890.

# HOTEL RIENDEAU,

CI-DEVANT

Hôtel St-Nicolas

58-60 Place Jacq-Cartier,

MONTREAL

Situation des plus centrales.  
Chambres spacieuses, meublées à neuf. Menus variés et excellents.

Primeurs de toutes les saisons.

Vins, Liqueurs et Cigares  
de premier choix.

Telephone—Bell 1603. Federal, 738

JOS. RIENDEAU, Prop

7 juillet 1890—1a

houssole, et encore leurs passages étaient remarquablement courts.

Montrez-moi un marin plus brave, plus discipliné, plus obéissant et plus rude à la besogne que le loup-de-mer canadien. Il n'y en a pas. Malheureusement le marin canadien-français est aujourd'hui obligé de naviguer avec des gens qui ne savent pas apprécier ses qualités.

Nos marchés sont encombrés de marchandises que les navires étrangers transportent. Plusieurs de ces navires appartenaient autrefois au port de Québec où ils ont été bâtis, mais aujourd'hui les couleurs norvégiennes ou suédoises flottent à leur corne. Chaque année ils reviennent dans nos parages. On dirait qu'ils ne connaissent d'autres endroits que le pays natal.

La demande sur les bois canadiens augmente toujours. Parmi les marchés qui nous sont le plus favorables on peut citer le Brésil, la République Argentine, l'Uruguay, l'Afrique sud, l'Australie et le Royaume-Uni qui est notre marché principal.

C'est l'Angleterre qui jadis a donné la première impulsion à la construction des navires au Canada. Mais nous lui devons aussi la perte de cette même industrie. Les Anglais, gens pratiques, comprenant que leurs mines de fer pourraient leur fournir ce que nos forêts leur fournissaient dans nos navires se jetèrent corps et âme dans la construction en fer, et nous perdîmes nos chantiers. Un navire se perdit-il en mer, la presse anglaise assurait de suite que le navire était de construction canadienne. En encourageant l'industrie anglaise, les journaux anglais détruisaient la nôtre.

Cependant, tout pratiques que soient les Anglais, ils ont, eux aussi, tâtonnés dans la construction en fer. Après quelques années de succès, ils coururent à l'autre extrémité et bâtirent le *Great Eastern* de fameuse mémoire.

Bien que la presse anglaise ait détruit l'opinion que les Anglais avaient de nos navires, je ne crains pas d'affirmer que nos navires sont aussi solides et aussi bons voiliers que les navires de n'importe quelle nation, et en maintes occa-

Cet hôtel, qui a acquis tant de titres à la popularité parmi le public voyageur, a été transporté de la rue Saint-Gabriel à la place Jacques-Cartier. L'hôtel Riendeau occupe aujourd'hui l'édifice connu autrefois sous le nom d'hôtel Saint-Nicolas, place Jacques-Cartier.

M. Joseph Riendeau, en ouvrant ce nouvel établissement, s'est rendu aux exigences de sa clientèle qui se plaignait de l'exiguïté de l'ancien local. Le nouvel hôtel est situé sur le point le plus central de Montréal, à proximité de l'Hôtel-de-Ville, du palais de justice, des débarcadères des vapeurs de la compagnie R. & O. et de la gare du C.P.R. Les chambres sont spacieuses, meublées à neuf, bien aérées et pourvues de toutes les améliorations modernes pour le confort des occupants.

Quant à la table, qu'il nous suffise de dire que le menu est toujours préparé avec la variété et la recherche qui ont obtenu à Joseph Riendeau la renommée d'un maître d'hôtel de premier ordre. La cave de l'établissement est toujours pourvue de vins et de liqueurs de choix.

Une visite est sollicitée pour que le lecteur puisse se convaincre qu'il n'y a aucune exagération dans cette annonce.

## CHOSSES ET AUTRES

**PRUDENCE MUNICIPALE.**—A Montréal, des règlements municipaux interdisent les enseignes projetant sur la rue.

**VISITEUR.**—M. A. Landreau, de Paris, visite actuellement le Canada. Il doit adresser à quelques capitalistes français un rapport relatif aux mines de phosphate du comté d'Ottawa.

**QUESTION DE DROIT.**—La femme de M. Désiré Lamothé de Montréal, est morte pendant qu'elle était en promenade chez ses parents à Saint-Sauveur de Terrebonne. Contre le gré du mari, le père de la défunte a fait enterrer celle-ci dans le cimetière de sa paroisse. Mais M. Lamothé a obtenu de Mgr l'archevêque de Montréal le permis de présenter à un juge de la Cour Supérieure une requête par laquelle il demande l'autorisation civile de transporter à Montréal le corps de son épouse pour l'y faire enterrer dans la part de terrain qu'il possède au cimetière de la Côte des Neiges.

**POUR L'EUROPE.**—M. l'abbé A. Nantel, supérieur du séminaire de Ste-Thérèse, est parti ces jours derniers pour l'Europe où il séjournera quelques mois.

**FÊTE DU TRAVAIL.**—Elle a été célébrée mercredi de la semaine dernière à Québec ;

plètement terminé et il a coûté près de \$24,000,000. On a pris cinq années pour la construire et 97 personnes ont perdu la vie dans l'exécution de ce travail gigantesque. Cet aqueduc peut déverser 318,000,000 de gallons d'eau par jour de 24 heures.

**LE CHOLÉRA.**—Pour en finir avec le choléra et pour rassurer les populations qui sont plus malades de la peur que du mal, voici ce que les gouvernants devraient dire à leurs gouvernés et les administrants à leurs administrés :

En 1832, le gouvernement-français envoya en Pologne pour étudier le choléra une commission médicale composée de MM. Sandras, Boudard et Foy.

Les docteurs Sandras et Boudard n'eurent qu'à se louer de la science profonde du petit Foy, pharmacien en chef de l'hôpital du Midi.

Ce petit homme, bossu et plein de science, leur dit : " Ne craignez rien, j'ai tout ce qu'il faut pour nous préserver, restons sains de corps et d'esprit et travaillons. "

Le fait est que ces trois hommes revinrent à Paris, avec des observations consignées dans un rapport signé de leurs noms et déposé dans les archives du gouvernement. Qu'est devenu ce rapport ? pourquoi ne pas en extraire les idées de M. Foy en les développant ? Ce rapport en voici la quintessence :

Le choléra respecte les populations qui se trouvent dans le voisinage des volcans, parceque ces volcans répandent des vapeurs sulfureuses.

Dans l'industrie, tous les ouvriers qui travaillent le soufre et les sulfures alcalins ou métalliques sont indemnes du choléra, même quand il règne autour d'eux, parceque ces ouvriers sont entourés d'une atmosphère sulfureuse.

Le soufre est un réservoir d'électricité.

En buvant, en mangeant, en prisant, en fumant, en se savonnant, etc., etc. avec du soufre *sublimé*, on se préserve du choléra, parce qu'on s'électrise.

Le sulfure de carbone est le meilleur préservatif épiphytique.

Tous les parasites végétaux succombent en présence des sulfures alcalins bien employés, toutes nos maladies parasitaires se guérissent par le soufre bien administré.

Pourquoi enfin ne pas rassurer les populations en leur disant qu'elles n'ont rien à redouter en employant le soufre convenablement ?